

Calédoniens dans la Grande Guerre

Niaoulis et Tirailleurs canaques



VILLE DE NOUMÉA



Directeur de publication

Jean Lèques
Maire de la Ville de Nouméa

Responsable de la rédaction

Gaël Yanno
1^{er} adjoint au Maire

Conception et réalisation

Musée de la Ville de Nouméa
Sylvette Boubin-Boyer

 Grain de Sable atelier

Photographies des objets : Rémy Moyen

Photos de couverture : collection Cécilia Brun et Raymond Dorbrizt

Photo page 2 : collection d'André Jacquier et Georges Viale

Photo page 3 : collection de Cécilia Brun

Nous avons choisi de conserver l'orthographe de « canaque » employée dans les années 1914-1918.

Remerciements pour leur aide, leur prêt de photographies

et leurs témoignages : Maurice Afchain, Louis-José Barbançon, madame Barthélemy, Sylvette Boyer, Cécilia Brun, André Courtot, Daniel Letocart, Raymond Dorbrizt, André Jacquier, Robert Loudes, Marie-Louise Lhuillier, Monsieur Marillier, Ronald Martin, Rolland Quesnel, Max Shekleton, Félix Vautrin, Louis-Georges Viale, Archives de Bourail, Archives de Koumac, Association Témoignage d'un passé.

Artypo – août 2008

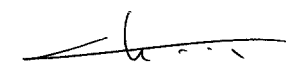
11 novembre, fête de la Paix



Il y a 90 ans, au mois de novembre, les cloches carillonnaient à toute volée pour annoncer la victoire de 1918. La ville était en liesse et laissait éclater la joie de voir cette guerre meurtrière prendre fin. Avec la paix retrouvée, la promesse de retour des hommes au pays et de la reconstruction du pays allaient enfin pouvoir se réaliser. Et pourtant... combien de morts ou de disparus les familles comptaient-elles... Ceux-ci sont rappelés à notre souvenir par les monuments qui ont été érigés dans chaque ville, village ou tribu.

Cette date anniversaire est aussi pour nous un moment de réflexion sur la fragilité de la paix et sur la nécessaire vigilance afin que la violence ne prenne pas le pas sur les négociations, la force sur la raison.

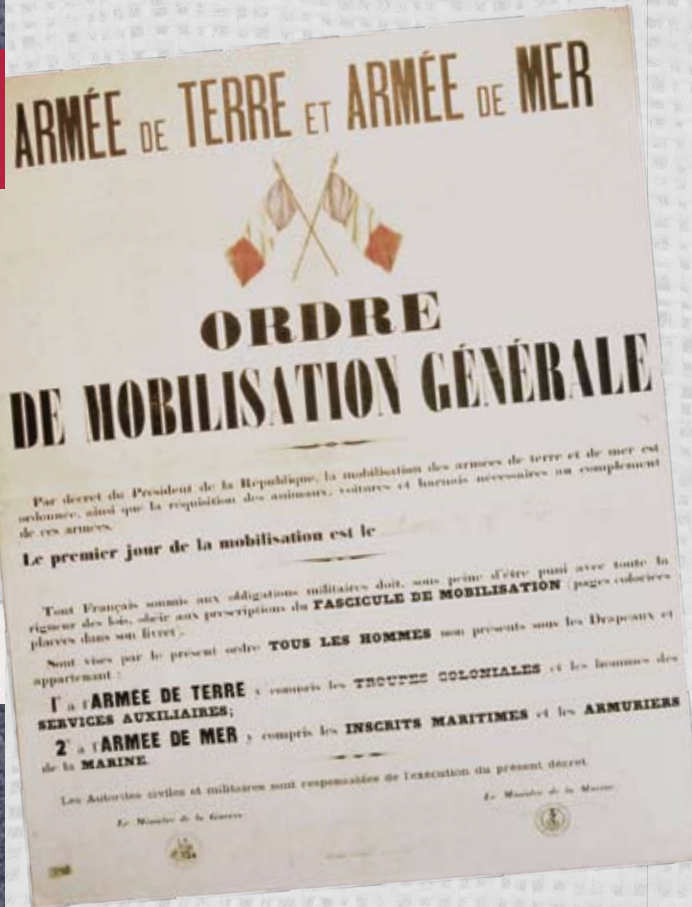
Que le devoir de mémoire envers ceux qui avaient cru à la « der des der » puisse alors nous permettre de leur rendre hommage et d'agir pour pérenniser la paix.



Jean Lèques

Maire de Nouméa.

Déclaration de guerre

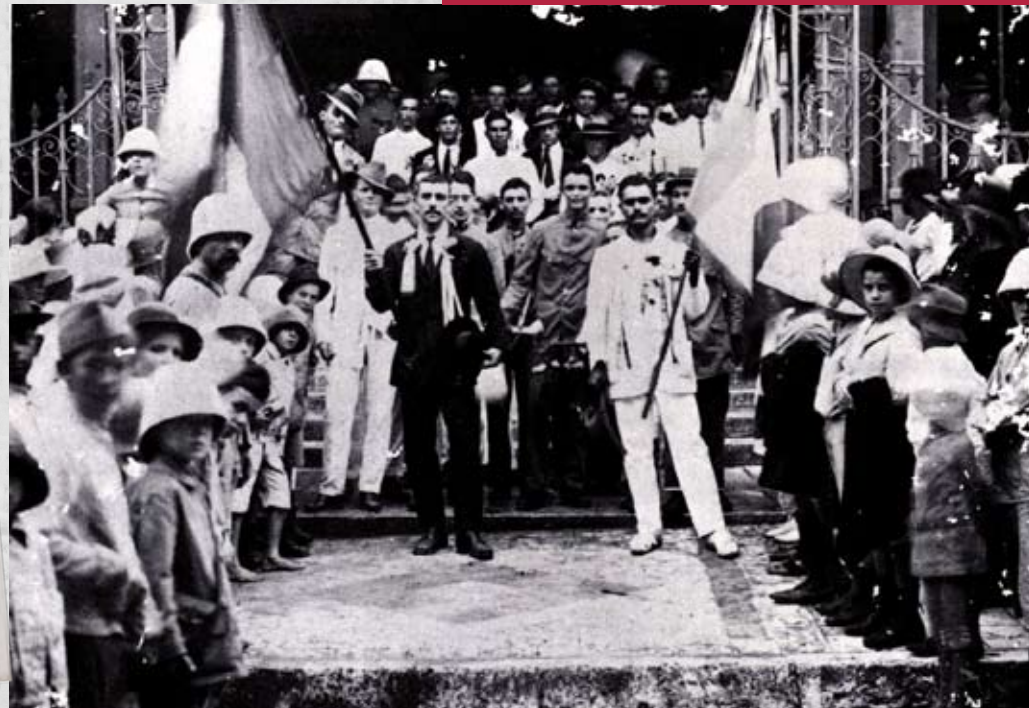


Au début du XX^e siècle la tension est forte entre les pays d'Europe. Le budget de la défense augmente, le service militaire est prolongé. Aussi, suite à l'assassinat en juin 1914 de l'héritier de l'empire d'Autriche-Hongrie à Sarajevo, l'Europe se scinde en deux : d'un côté la Triple Alliance avec l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Turquie, et de l'autre côté la Triple Entente avec la France, l'Angleterre, la Russie, rejointes par le Japon et l'Italie.

Le 1^{er} août 1914, le glas sonne aux clochers des églises de France annonçant la déclaration de la guerre. Le lendemain, les affiches d'ordre de mobilisation générale sont placardées dans toutes les mairies, imposant aux hommes de plus de 20 ans et de moins de 40 ans de s'inscrire à la gendarmerie ou à la caserne la plus proche pour partir au front.

Annonce de la guerre en Nouvelle-Calédonie

Le 6 août 1914, 150 jeunes se réunissent devant la mairie pour manifester leur attachement à la France.



En Nouvelle-Calédonie, la nouvelle arrive par le câble 3 jours plus tard, le 5 août. Ici comme en France, la déclaration de guerre est souvent reçue dans l'allégresse. La défaite de 1870 n'a pas été acceptée et on veut reprendre l'Alsace et la Lorraine... À Moindou principalement, l'esprit revanchard est tenace puisque, pour ne pas devenir Allemands, des Alsaciens et des Lorrains étaient venus s'installer en 1871 en Nouvelle-Calédonie.



MÉMOIRE

« Nous saurons montrer que sans être soldat de métier, nous sommes tout à notre France qu'ils veulent mettre en esclavage. Ils verront que le petit piou piou de France sait combattre, sait se priver, sait souffrir et aussi... sait mourir, s'il le faut, pour la liberté, l'égalité et la justice. »

FERDINAND GOYETCHE

Coll. Quesnel



Morceau du câble reliant la Nouvelle-Calédonie à l'Australie

Mobilisation en Nouvelle-Calédonie



Australiens sur le front, Coll. Martin
À droite, debout, Frédéric James Martin. De nationalité australienne bien qu'étant né et vivant en Nouvelle-Calédonie, il rejoint les troupes australiennes qui envoient des hommes sur le front d'Orient et de l'Est, aux côtés des Alliés.



Mobilisation à Voh, coll. Vautrin

La mobilisation générale dans la colonie ne concerne que les citoyens français, colons français venus s'installer dans l'île et étrangers s'étant fait naturaliser. Les Mélanésiens et les Indochinois, sujets français, ne sont pas appelés. Quant aux Australiens et Néo-Zélandais qui travaillent en Nouvelle-Calédonie, ils repartent dans leur pays où ils s'engagent dans les ANZACs (Army New Zealand and Australia Corps).

120 Calédoniens présents en métropole en août 1914 rejoignent immédiatement le front où certains sont tués dès le mois d'août. Pour ceux de Nouvelle-Calédonie, il va falloir attendre 7 mois avant d'embarquer pour la France.



coll. Aïchain



Enveloppe des Samoa avec l'aigle allemand, coll. Shekleton



Défilé des troupes néo-zélandaises en 1914 à Nouméa, coll. Vautrin
 Les flottes néo-zélandaises et australiennes rejoignent la flotte française à Nouméa pour partir reprendre les possessions allemandes du Pacifique.

En 1914, le Pacifique sud est partagé en trois : une zone d'influence britannique avec l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Fidji et les Nouvelles-Hébrides ; une zone d'influence française avec la Nouvelle-Calédonie, Wallis et Futuna, EFO et les Nouvelles Hébrides ; une zone d'influence allemande qui comprend une partie de la Papouasie Nouvelle-Guinée, les Salomon, le Samoa allemand, Tonga et de nombreux archipels de Micronésie. Aussi, les forces navales françaises, australiennes et néo-zélandaises vont-elles se rassembler pour s'emparer des colonies allemandes. Les Allemands, peu nombreux, sont arrêtés et envoyés dans des camps australiens. Le drapeau allemand est remplacé par un drapeau australien en Papouasie, un drapeau néo-zélandais à Samoa et un drapeau japonais en Micronésie. Le Japon rejoint le clan allié le 23 août 1914 et occupe la base allemande en Chine à Tsing Tao le 7 novembre.

Possessions allemandes



Monnaie papoue en pâte de verre allemande, coll. MDVN

MÉMOIRE

« Des bateaux de guerre venaient d'Australie, de Nouvelle-Zélande et du Japon. Ils accostaient au grand quai où les jeunes filles se rendaient. On échangeait alors des petits souvenirs avec les marins : des ciseaux, des chocolats. L'équipage du Kersaint offrit à ses visiteurs des rubans. »

SOUVENIR DE MARIE-LOUISE LHUILLER.



Les rubans des marins faisant escale à Nouméa, coll. Lhuiller

Départ du Sontay



coll. Brun

En avril 1915, un transport de troupes le *Sontay* est mis à disposition de la Nouvelle-Calédonie. 713 citoyens calédoniens embarquent ; on leur donne le surnom de « Niaouli ».

Les Calédoniens sont affectés principalement aux régiments d'infanterie coloniale. On les revêt d'un uniforme bleu horizon et d'un casque marqué d'une ancre de marine. On leur remet un fusil de 4 kg, un lebel, au bout duquel s'ajuste une baïonnette.

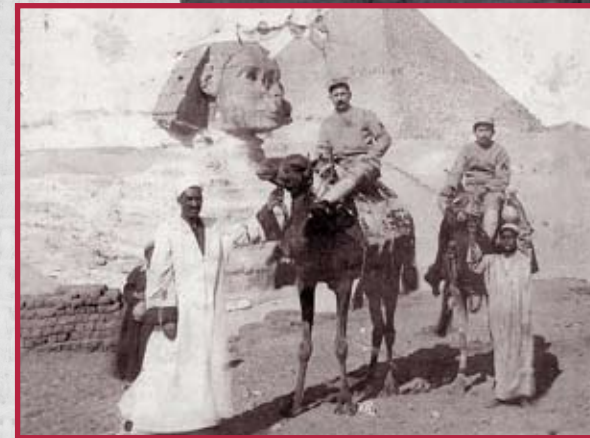


Départ à Nouméa, coll. Brun



Arrivée à Marseille, coll. Viale
Le contingent calédonien débarque le 26 juin 1915 sur le quai de la Joliette.

Photo Muret - 26 mars 1915 - Marseille - Le Contingent NEO-CALÉDONIEN A bord du Sontay



Camp de repos en Égypte, coll. Marillier

Les coloniaux étaient autorisés à choisir le front de l'Est ou le front d'Orient, tous deux aussi meurtriers. Pensant y retrouver un climat proche de celui de la Nouvelle-Calédonie, de nombreux Calédoniens ont opté pour le front d'Orient. L'Égypte comme la Crète, sont des bases arrière du front d'Orient où les soldats calédoniens viennent s'instruire et se reposer.

Journal des frères Vautrin

23 avril 1915 (Nouméa) :

Le contingent embarque sur le *Sontay* et met le cap sur l'Australie.

28 avril 1915 (Sydney) :

Tout va bien.

25 mai 1915 (A bord) :

À 8 jours de Freemantle vers Colombo et à 7 jours de Colombo. Occupations : jeux de loto, dames, dominos, cartes, lecture, musique, boxe. Tout va bien.

4 juin (à bord) :

Quelque part en mer d'Oman en direction d'Aden à 3 jours de Colombo et 6 jours d'Aden. Tout va bien.

26 juin 1915 à 9 heures :

Arrivée à Marseille et tout va bien. Les Poilus sont logés à la caserne de la Vieille Charité pendant 4 jours mais certains d'entre eux vont coucher pendant 3 jours à la Faculté des Sciences de Marseille à cause du manque de place.

8 juillet 1915 :

Arrivée du contingent à Saint-Maurice-de-Gourdans (à 40 km de Lyon). Les hommes sont logés chez l'habitant et se voient proposer 8 heures d'entraînement par jour.

Le contingent apprend à ce moment qu'il sera commandé par le capitaine Montagne (déjà connu des Calédoniens depuis plusieurs années).

8 juillet 1915 au 7 août 1915 inclus :

Entraînements, les exercices sont très durs.

8 août 1915 :

Le contingent arrive à la Valbonne à 35 km de Lyon où les hommes sont logés sous des tentes. Il y fait une chaleur « torride ».

27 octobre 1915 (Valbonne) :

Tout va presque bien. Il fait 3°C, il commence à faire froid.

7 décembre 1915 :

Départ de 300 soldats vers l'Orient. Il reste seulement 18 hommes au camp.

Appel aux Indigènes



Départ du bataillon mixte du Pacifique, coll. Brun

Les chefs haranguent leurs hommes pour les pousser à prendre part à la libération de la France. Le discours du grand chef Mindia de Houailou est resté célèbre.

« Je chercherai dans chaque famille un homme, ou une paire d'hommes qui soient dérangés de divination, [...] enfin l'homme qui prépare la victoire, commence l'action devant projeter en l'air la maison ennemie, [...] celui qui seul sache faire monter l'inondation jusqu'au ciel, et où elle se dresse comme l'ossature du vent de tempête, là-bas, du sein de cette mer ! »

Vous irez en unité d'action, vous ne laisserez aucun écart entre vos deux ailes, vous mettrez le feu en poursuivant votre course, frappant, piétinant, là, dans cette vallée remplie du bruit de l'Allemand, le fuyard qui se cache et dont on n'entend que trop parler, J'ai dit. »

La guerre est terrible : 4 morts par minute pendant 4 ans. On la surnomme la « Grande Boucherie ». Le gouvernement français qui avait fait appel dès le début de la guerre à « la force noire » : les tirailleurs sénégalais et aux Nord-africains, décide à la fin de 1915, de demander l'aide des sujets des autres colonies : Malgaches, Indochinois, Somalis, Canaques et Tahitiens. Le recrutement des tirailleurs canaques commence en janvier 1916. Le gouverneur Repiquet qui assure l'intérim demande aux médecins, aux prêtres, aux pasteurs et aux syndicats des affaires indigènes de se rapprocher des grands chefs pour que, dans chaque tribu, un homme sur dix en âge d'aller à la guerre se porte volontaire pour partir au combat. C'est ainsi que se crée le Bataillon des tirailleurs du Pacifique (Bataillon Mixte du Pacifique en 1917).

Maurice Leenhart, Discours de guerre de Mindia, Documents Néo-Calédoniens, Institut d'ethnologie, 1932, p.313-318.



Le Fanion, coll. RIMAP
Le Bataillon des tirailleurs du Pacifique est également surnommé Bataillon de la roussette, petit animal au centre de leur fanion.



Départ des volontaires, coll. MDVN

Monseigneur,

Je profite du départ d'un petit cotre Le Naïpole pour envoyer à Votre Grandeur le nombre de chrétiens partis comme tirailleurs sur le Gange. Je suis heureux de vous dire que tous ici prient pour eux. Les noms des soldats ont été inscrits à l'église (d'Eacho) près du tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours et chaque dimanche nous allons à l'autel de la Sainte Vierge réciter pour nos soldats trois Ave Maria et le « Souvenez-vous ».

Les parents de ceux qui sont partis communient très souvent pour eux et demandent souvent des messes à leur intention.

Les soldats protestants partis sur le Gange se recommandent aussi aux prières des catéchistes. Victor prie de communier à son intention et un garçon protestant de Muaweng prie quelqu'un de réciter le chapelet pour lui.

Adrien Noblet,
prêtre à Eacho

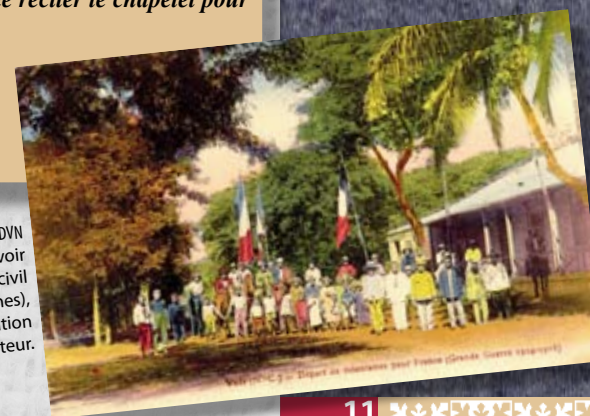
Le 27 juin 1916



Caporal de Tirailleurs de la Nouvelle-Calédonie et Dépendances

coll. MDVN

Départ des volontaires de Voh, coll. MDVN
Les volontaires canaques doivent avoir 18 ans, mais en l'absence d'état civil (établi en 1934 pour les indigènes), l'âge reste à l'appréciation du recruteur.



Les divers contingents



1^{er} contingent :
départ le 23 avril 1915 sur le *Sontay*



Coll. Brun

Deuxième contingent devant la caserne, coll. Brun
Le recrutement s'effectue sur la base d'un homme sur 10 imposables. Mais en 1916, le quantum est dépassé dans de nombreuses tribus de la Grande Terre. La légende veut que nombre d'entre eux désertèrent. Il n'y en eut en réalité que douze.

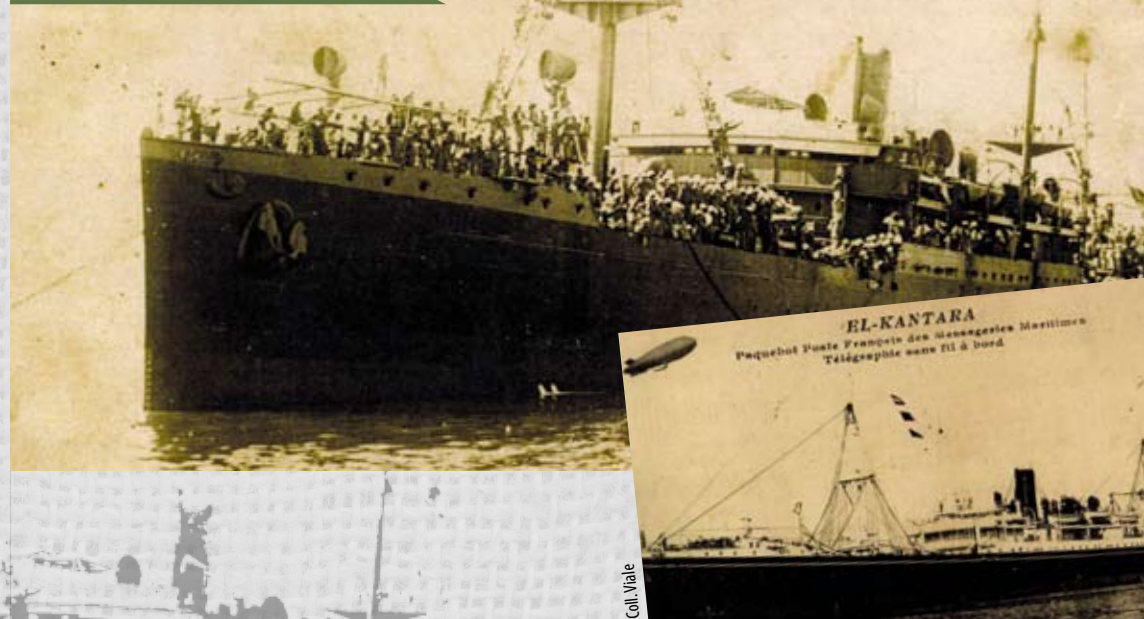


2^e contingent :
départ le 4 juin 1916 sur le *Gange*

De 1915 à 1917, quatre navires conduisent les renforts calédoniens en métropole : un en 1915, deux en 1916, un en 1917.

En tout, un peu plus de 2 000 hommes quittent la Nouvelle-Calédonie : 1 047 tirailleurs canaques et 978 Niaoulis. 575 meurent au champ d'honneur soit plus d'1/4 des hommes partis.

3^e contingent :
départ le 3 décembre 1916 sur le *Gange*



Coll. Viale

(Au dos) Tu vois ce beau navire, il fait au moins 6 Saint-Antoine. Voilà quand il quitte le quai pour partir avec le 3^e contingent, coll. Viale.

4^e contingent :
départ le 10 novembre 1917 sur l'*El Kantara*



Citoyens et métis, coll. MDVN

Pour mobiliser des citoyens destinés à être envoyés au front, il convient d'avoir identifié l'origine des hommes. En 1914-1918, parmi les « créoles » mobilisés, 55 sont des métis canaques, citoyens français, soit à peine 5 % des mobilisés. Toutefois, la description des recensements ne permet pas de montrer les autres métissages biologiques, en particulier indiens ou plus rarement asiatiques, non signalés dans les recensements de classes.



La vie dans les tranchées



Poilus calédoniens dans les tranchées, coll. Dorbritz

La fatigue

Le 31 mai

Chère Marie

Excuse-moi de ne pas t'écrire plus longtemps j'ai bien peu de temps à moi chaque jour. J'écris à maman et je t'assure que par moment j'en ai que juste le temps. Cette nuit je n'ai dormi que 2 heures et cette nuit je ne dormirai peut-être pas. Le jour seulement on peut se reposer. Toute la nuit il faut veiller ou travailler pour le moment j'ai tellement envie de roupiller que par moment mes yeux se ferment.

Bons baisers à tous. Je t'embrasse affectueusement ton frère.

Louis

coll. Courtot

Cette guerre qui ne devait durer que quelques mois va s'enliser pendant quatre longues années. Quatre ans où les Poilus, tapis au fond des tranchées, combattent le froid, la faim, le manque d'hygiène, la peur et surtout la mort sans cesse présente.

Chaque homme porte une gourmète au poignet et un médaillon au cou où sont notés son nom et son numéro matricule pour pouvoir l'identifier s'il venait à être tué.

En première ligne, au signal du sifflet ou du clairon, les hommes montent à l'offensive pour des corps à corps meurtriers.



L'hygiène

Le 4 avril 1916

Chère sœur

[...] Notre vie ici est un peu mouvementée par moment. Les obus ont torpillé, les boches nous font faire des courses à plat ventre c'est rigolo.

Je suis au 2^e colonial 1^{er} contingent, il y a juste un Calédonien avec moi. Mais nous nous entendons à merveille. Nous faisons une bonne paire d'amis. Aujourd'hui il pleut un peu, hier, il faisait un soleil tropical. Ce sont ces changements brusques de température qui sont à craindre.

Je suis toujours en parfaite santé. Je ne m'en fais pas une miette. Ici on se débarbouille tous les 6 mois quand il y en a de trop on gratte avec le couteau. L'autre jour je me suis fichu à plat ventre dans la boue, il faisait noir et je me suis aplati où j'ai pu. Tâchez d'avoir mon journal, tu y verras ma vie en grand.

Louis

Coll. Courtot



Le froid

Le 24 février

Chère Marie

(...) Ici depuis 3 jours il fait un temps épouvantable la neige tombe sans cesse, par terre il y en a une épaisseur d'au moins 50 centimètres. La nuit dernière j'étais de garde aux abords du village où nous campons. Tu parles si j'avais froid. Je ne sens plus mes mains.

Les canons tonnent dur ici on entend le sifflement des obus nous avons la chance de ne pas trop en recevoir.

Henri, Maurice et Edouard doivent être aux tranchées nous ne sommes pas loin les uns et les autres, 3 km nous séparent. J'irai bien les voir mais il faut un laisser passer.

Louis

Coll. Courtot



(Inscrit au dos)
Il dit que c'est presque sa maison dans les tranchées toujours c'est pas la mienne. Coucher dans une grotte. J'ai toujours ton gros chandail qui me tient chaud.

Coll. Viale

Les grandes batailles



Coll. Viale

Les Calédoniens s'illustrent dans les grandes batailles : la Somme, à Barleux en particulier où de nombreux Calédoniens meurent ou sont fait prisonniers, Verdun, Douaumont le Chemin des Dames, et sur le front d'Orient et dans les Balkans.

Le 25 octobre 1918, le Bataillon mixte du Pacifique participe, tout entier réuni pour la première fois et encadré par des Calédoniens venus d'autres régiments, à la libération du village de Vesles et Caumont. Cela lui vaut de recevoir une citation à l'ordre de la X^e armée des mains du général Mangin.

Samedi 26 août 1916,

Je voudrais être au front, écrivais-je hier soir, eh bien ! Mon désir va être pris en considération. Le ministre de la guerre, par l'intermédiaire du Colonel, a fait mettre notre bataillon sur le pied de guerre. Nous avons ordre de partir pour Creil le 29 au matin. (Creil est une gare régulatrice près de Senlis dans la Haute-Marne).

De là nous allons sûrement rejoindre Verdun. Nos canaques à qui l'on a appris la nouvelle semblent heureux et ils comptent déjà le nombre de boches que leurs balles infaillibles vont descendre !

Quand je suis allé les voir dans leurs maisons, ils astiquaient avec un soin minutieux toutes les pièces de leur fusil. Enfin je vois que nous ferons quelque chose d'eux. L'après-midi a été employée à la distribution de cartouches. Cent par homme.

Ferdinand Goyetteche

Coll. Quesnel

1917, démoralisation des troupes :

des mutineries se produisent. (Inscrit sur la carte) « Elle devient commune. Je te jure que je ne cours pas après. Je ne suis pas pour des grandeurs surtout dans cette funeste armée »

Coll. Viale



Citation à l'ordre de la X^e armée

Le 25 octobre 1918, sous les ordres de son chef, le Commandant Gondy, s'est porté d'un seul élan et sous un violent bombardement à l'attaque du village de Vesles et Caumont fortement occupé et garni de mitrailleuses, dont il s'est emparé de haute lutte. Continuant sa progression au son de la Charge, sonnée par tous les clairons du bataillon, a enlevé la ferme du Petit Caumont, et se jetant vers sa droite, s'est emparé d'un pont d'appui important. Fortement contre-attaqué dans la soirée a maintenu intacte la position conquise. Dans la journée a fait cinquante prisonniers, puis trente mitrailleuses lourdes et légères et deux fusils anti-tanks (ordre n°349 du 10 décembre 1918 - JO du 15 avril 1919)

Coll. RIMAP



Coll. Viale

Aux armées, le 11 avril

Ma mère bien-aimée, mon père chéri,

Cette lettre, mes parents chéris, ne vous parviendra que s'il venait à m'arriver malheur. Dans deux ou trois jours, nous attaquons. Une formidable attaque se prépare et à cette attaque, ils ne résisteront pas. Ils ne doivent pas résister car tous, officiers comme soldats, y mettent leur force, leur énergie, pour repousser, pour traquer et pour écraser dans son antre cette bête puante que l'on appelle Allemagne. [...]

Votre fils, Ferdinand

(qui meurt le lendemain dans l'offensive)

Coll. Quesnel



Les blessés



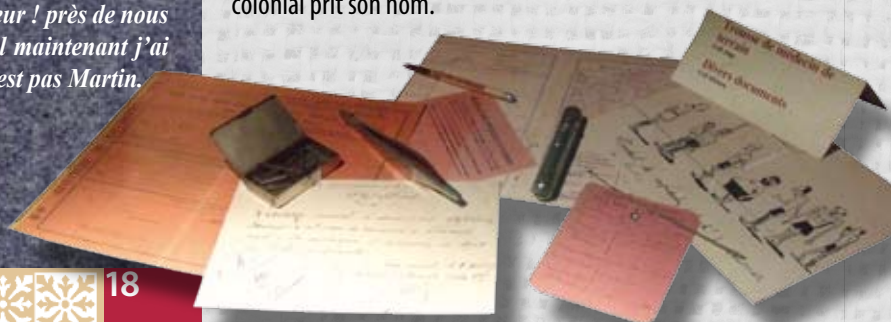
Groupe des infirmiers, coll. Brun



Arnould et son masque à gaz, coll. Viale
la Grande Guerre utilise de nouvelles technologies pour se battre : l'aviation, les chars, les sous-marins et les gaz asphyxiants. Beaucoup de soldats eurent ainsi les poumons brûlés.

[...] Mon copain Henri Martin a été blessé à mes côtés, tout d'abord cela m'a fait quelque chose de voir le sang ruisseler sur celui qui était un peu mon frère. Puis j'ai été heureux lorsque j'ai vu la blessure ! Ce n'est rien, l'éclat d'obus est venu s'arrêter sur la clavicule. Cela lui vaut 2 mois d'hôpital c'est à dire 2 mois de tranquillité, de bonheur ! près de nous autres. Je suis bien seul maintenant j'ai bien Lesaine mais ce n'est pas Martin.

Louis
coll. Courtot



En première ligne, bien des tirailleurs canaques sont appelés comme brancardiers ou « nettoyeurs de tranchées » pour ramasser morts et blessés après les offensives.

Des infirmeries de campagne, « les ambulances », sont installées pour que les médecins tentent, tant que bien que mal, de soigner les hommes avant de les évacuer dans les hôpitaux de l'arrière. Parmi ces médecins militaires se trouve Gaston Bourret, blessé au cours d'un combat. Réformé, il ne peut rejoindre le front. Il est alors muté en 1917 en Nouvelle-Calédonie comme chercheur à l'institut de microbiologie pour lutter contre la peste et la lèpre. Malencontreusement, au cours d'une manipulation en laboratoire, il s'inocule le bacille de la peste et meurt quelques jours plus tard. En 1953, en hommage à cet homme qui avait donné sa vie pour la recherche et pour la médecine, l'hôpital colonial prit son nom.



Carte contre l'Allemand, coll. Brun

Nouveauté dans cette guerre: la propagande par le biais des journaux, de la publicité, des cartes postales et même du cinéma. Avant chaque film, les actualités sont diffusées. Un film de 7 min avec le Bataillon mixte du Pacifique est ainsi réalisé au camp de repos de Fréjus. Il est présenté dans les villages et les tribus pour encourager les hommes à s'engager, puis dans les écoles au lendemain de la guerre pour montrer l'aide apportée par les colonies dans ce conflit.



Coll. Viale

Saint Raphaël, le 28 septembre 1916

Ma chère petite maman,

Je suis en train de me demander si je devais t'écrire aujourd'hui ou demain. Je me suis dit qu'il ne fallait jamais remettre au lendemain ce que l'on pouvait faire le jour même. D'ailleurs ma bonne maman n'est-elle pas à côté de moi quand je t'écris. Chaque fois que je te griffonne un petit mot il me semble te voir à mes côtés et de m'entretenir avec toi (...)

P.S : Une photo pour toi, papa et Guiguite

coll. Quesnel

Ferdinand Goyetteche

Le courrier et la propagande

Pendant les conflits, bien qu'irrégulière et parfois censurée, la correspondance est abondante. Les lettres permettent de garder le moral tant des soldats que de la famille. Pendant la Grande Guerre, la carte postale va connaître son apogée avec 800 millions d'exemplaires.



Médaille avec photo, coll. MDVN

Petit objet fabriqué dans les tranchées et glissé dans la lettre ...



Jeudi 17 août 1916

Cinq heures : le courrier de Calédonie est arrivé. De nombreuses lettres étaient à mon adresse et je fus tout à la joie quand parmi elles je reconnus l'écriture de ma chère maman. J'en étais sûr...

Ferdinand Goyetteche

Consignes de guerre en Nouvelle-Calédonie

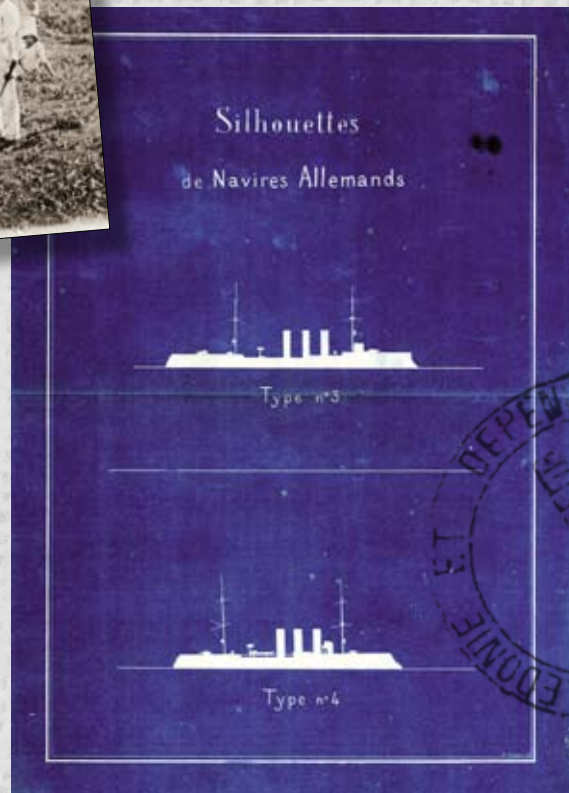


Canon de la Moselle, coll. Jacquier



Manœuvre à Nouméa, coll. Shekleton

En Nouvelle-Calédonie des consignes ont été données. Pendant quelques mois, le couvre-feu est de rigueur. L'organisation de la défense de la ville est sous la responsabilité du chef de bataillon Talon. Les différentes batteries de Nouméa sont alors occupées : celle du Ouen Toro, de l'îlot Brun, du fort Téréka. Après la destruction des croiseurs allemands dans les Falklands, en décembre 1914, l'ensemble des batteries est démobilisé. Malgré les rumeurs et les peurs, plus aucun bateau allemand ne croisera dans les eaux du Pacifique jusqu'à la fin des hostilités. Quant aux soldats des contingents qui s'apprêtent à partir, ils sont « à l'instruction » dans les faubourgs de Nouméa à creuser des tranchées, à apprendre le maniement des armes, l'obéissance et la discipline.

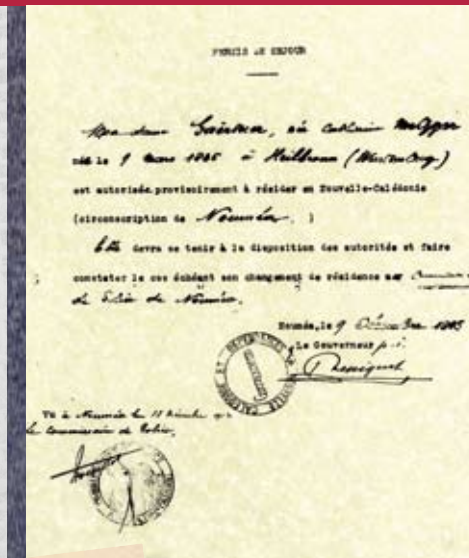


« Bleu » de bateau, coll. Archives communales de Koumac

Pour assurer la surveillance des côtes, on placarde dans toute la colonie des « petit-bleu », des carboneS - ancêtres des photocopies - sur lesquels sont tracées les silhouettes des bâtiments ennemis. La population doit alors informer les autorités en cas de repérage.

Chasse à l'ennemi

Au début de la guerre, tous les ressortissants ennemis vivant en Nouvelle-Calédonie sont arrêtés. Certaines mines gérées par des Allemands sont fermées et les hommes sont expulsés vers les camps d'internement australiens. Quant aux colons d'origine allemande installés depuis de nombreuses décennies en Nouvelle-Calédonie, ils sont assignés à résidence et leurs biens sont mis sous séquestre. Effectivement, en 1858, dans le premier convoi venu d'Australie, les familles Metzger, Ohlen, Gaertner ou Schmidt, étaient de nationalité allemande. Pourtant, certains comme Charles Gaertner et Antoine Metzger s'enrôlent dans la légion étrangère aux côtés des Français.



Permis de séjour de madame Gaertner, coll. Brun



Charles Gaertner, coll. Brun



Dans la famille Metzger, par exemple, les uns se firent naturaliser, les autres pas. Ils ne seront pas pour autant expulsés, mais leurs biens seront mis sous séquestre et ils seront assignés à résidence. Cela n'empêchera pas Louis de s'engager dans la Légion étrangère pour aller combattre aux côtés des Alliés.

Coll. Brun

Difficultés économiques



Boîte de Ouaco, coll. MDVN

Comment les Calédoniennes comprennent leur rôle

Les femmes aujourd'hui ne songent qu'à la guerre
La vie des poilus, sans cesse veulent satisfaire
Aussi pour mieux assembler quantité de braise
En n'achetant leurs vivres qu'à l'Havraise
La Société HAVRAISE est une maison uni-
verselle vendant des articles français des meilleures
provenances et les articles étrangers de réputation
moniale.

Saucisson d'Arlet - Morue en boîtes
Moules à la bordelaise - Quinquina Saint-
Raphaël - Whisky Haig - Cognac - Frapin
Vin Mousseux - Vouvray - Confitures aux
marrons glacés - Jambon cuit.

Publicité de la maison La Havraise, Coll. Viale
Bulletin du Commerce du 7 octobre 1916

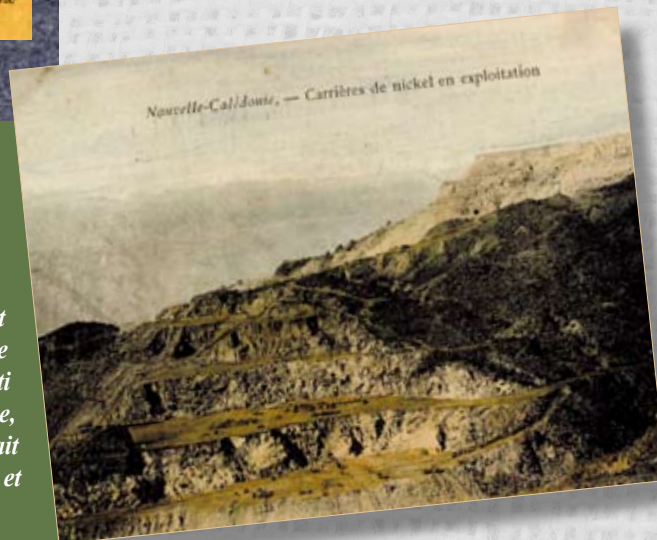
MÉMOIRE

« Beaucoup ont critiqué Barrau, La Havraise. Mais qu'aurait-on fait ? Ils ont permis de développer la Nouvelle-Calédonie pendant la guerre. Ainsi le café et le coprah ont toujours été achetés. Sans eux que serait-on devenu ? Ils en ont sorti plusieurs de la misère car à l'époque, il n'y avait pas de banque. On avait que notre pécule dans les touques et les lessiveuses. »

SOUVENIRS DE DANIEL LETOCARD

En Nouvelle-Calédonie, on ne meurt pas de faim durant ces quatre années mais les temps sont difficiles. La France ne pouvant plus fournir les biens de première nécessité - farine, sucre... - on se tourne vers l'Australie où les prix augmentent de 50% dès la fin de 1914.

Les femmes, les vieux et les enfants doivent s'occuper des champs et faire tourner les stations, l'élevage étant alors un des points forts de l'économie. Le ministère de la guerre sollicite même la société de Ouaco pour la confection de conserves de bœuf. Mais les envois sont vite arrêtés, les mers devenant incertaines et les bateaux étant réquisitionnés. Il en est de même pour le nickel, principale ressource économique ; il n'est plus question d'envoyer le minerai en France pour être transformé. Les mines ferment. Certaines rouvrent en 1917 lors de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre car le nickel, minerai stratégique, est acheminé vers leurs usines : il entre dans la composition des matériaux de construction des avions, des chars, des armes et des sous-marins.



coll. Viale

La révolte de 1917

Dans le Nord, du côté de Koné, une révolte canaque éclate en 1917, menée en partie par le petit chef Noël. Pourquoi cette révolte ? Entre autres raisons, parce que dans certaines tribus on a parfois recruté beaucoup plus d'hommes que le quota ne l'autorisait. Parce qu'également, quelques années avant la guerre, le gouverneur Feillet, au nom de la colonisation agricole, avait réquisitionné les bonnes terres du littoral pour installer des colons venus cultiver le café et avait pour cela repoussé les tribus canaques dans les montagnes au sol inculte.

Ainsi, pendant 7 mois, la répression vient s'ajouter aux tensions provoquées par la guerre. La révolte est durement réprimée et laissera un profond traumatisme dans l'esprit des Mélanésiens.



Coll. MDVN



REPIQUET

Coll. Archives communales de Koumac

COMMUNIQUÉ CALÉDONIEN

N° 833 W à 10 heures 30,
le 18 décembre 1917

Gouverneur à tous Présidents commissions municipales et officiers Etat Civil N° 728 Communiqué.

Le 8 courant, un détachement sous les ordres du lieutenant GALL est parti en reconnaissance à 1.500 mètres environs en aval de la tribu de Tendo.

Il y a trouvé des rebelles qui ont eu 2 tués et blessés.

Le 13, une opération, préparée par le lieutenant GENTHON et Mr RATZEL, Chef de service topographique, a été effectuée dans la même région par les troupes et les auxiliaires.

Résultats : 2 rebelles tués ; 6 femmes et 6 enfants prisonniers.

Des traces de sang furent relevées sur le terrain et des dissidents ont été vus transportant leurs blessés dans la forêt. Les volontaires indigènes sont partis à la poursuite des fuyards. De notre côté, ni perte, ni accident.

Dimanche, 16 courant, les auxiliaires indigènes, agissant seuls ont poursuivi les rebelles dans la forêt, à l'est de Tendo. Résultat : 15 tués ; 4 blessés ; dont 3 grièvement ; 5 femmes et 6 enfants capturés.

7 bons fusils ont été pris. Les auxiliaires ont en outre découvert les cadavres de 2 dissidents, sans doute tués à l'attaque du 16.

L'adversaire a riposté faiblement au feu de nos partisans qui n'ont eu ni tués ni blessés.

De fortes pluies, depuis 17, s'opposent momentanément à la poursuite qui sera reprise dès que le temps le permettra.

Époque de solidarité



Bon des écoles, coll. ATP
Parents et enfants, toutes ethnies
confondues, se mobilisent pour aider
les soldats partis au front.

MÉMOIRE

Madame Repiquet, la femme du gouverneur, avait organisé les "Dames de France". On travaillait chacune chez soi et la machine à coudre marchait toute la journée. On nous avait donné des patrons pour les chemises d'homme qui étaient tout à fait simplifiés. On tricotait aussi des chaussettes et des passe-montagnes mais je ne savais pas tricoter. Par contre des chemises j'en ai fait des quantités... Il y avait aussi des colis de sucre, de café.

Il n'y avait pas que des choses sérieuses. On fit aussi du théâtre dont le bénéfice allait au Colis du Niaouli. Nous jouâmes les Noces de Jeannette, les cloches de Corneville. Monsieur Soyer, le professeur de musique du collège se joignit à nous. Moi, j'étais en normande.

SOUVENIRS DE MARIE-LOUISE LHUILLIER

Ces années de guerre sont aussi des années de grande solidarité. Pour la Journée du Poilu, que ce soit dans les écoles, dans les clubs de dames à Nouméa, dans les tribus et même dans la communauté javanaise qui n'est pas concernée par cette guerre, tout le monde organise des loteries, des kermesses et essaie par tous les moyens de récupérer un peu d'argent. Des produits de première nécessité, de l'essence de niaouli, du café et des confitures sont envoyés aux soldats dans le Colis du Niaouli. Des souscriptions sont ouvertes pour faire parvenir de l'argent aux enfants mineurs, aux orphelins et aux blessés de guerre en métropole.



Colis du Niaouli,
extrait du Bulletin du
commerce
du 7 octobre 1916,
coll. Viale

Faubourg-Blanchot, le 16 mars 1916

Chère Grand-mère,

Je ne veux pas laisser partir le bateau sans te mettre un petit mot. Je me porte très bien ainsi que tout le monde, et je pense que tu en es de même. Il y a des Tahitiens qui vont partir avec le 2^e contingent qui forment une société de musique et ils vont jouer sur la place des Cocotiers alors nous allons aller voir cela, il va y avoir des dames et des demoiselles qui vont faire la quête pour les blessés. [...]

Emilie

Fin de la guerre et retour

À 11 heure du 11^e jour du 11^e mois de l'année 1918, le clairon retentit en France annonçant la fin des hostilités et la victoire des Alliés.

Comme pour tous les militaires, la démobilisation des Calédoniens n'intervient que 6 mois après la fin des hostilités. Il va ainsi falloir attendre au moins 8 mois pour voir rentrer les soldats. Les derniers ne reviendront que cinq ans après leur départ de Nouméa.

Retour difficile, par manque de moyen de transport.

Le 14 novembre 1918 nous sommes repartis à notre campement de Boularis-sur-Mer. Nous nous y reposions bien, faisions des promenades, suivions nos idées et nous étions tous Calédoniens, Loyaltiens et Tahitiens. Nous entendions bien parler de notre départ. On avait fini les pourparlers de la guerre, et nous voulions repartir, mais nous avons fait Noël et le 1^{er} janvier 1919 au camp.

Alors en janvier 1919, on a fait beaucoup travailler les tirailleurs. Quelques-uns sont morts alors qu'il n'y avait plus de guerre. J'ai alors écrit à M. Laplagne, lieutenant et délégué des soldats calédoniens à notre foyer à Paris, en avril. Il me répondit qu'il s'était occupé auprès du ministre mais il n'y avait pas de bateau. Or, les Africains, les Malgaches, les Annamites, étaient repartis. (...)

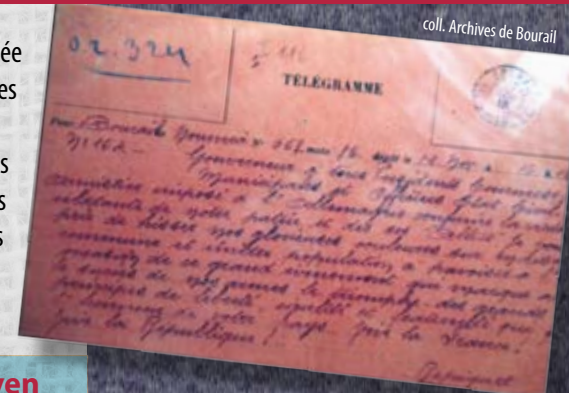
Alors j'ai pensé qu'il serait bon que j'aille à Paris. (...) On me dit qu'il y avait un bateau qui arrivait du Havre le 12 septembre 1919 pour prendre les soldats Fidjiens et les soldats océaniens. Ce bateau, c'était le Kia Ora.

Je remercie beaucoup et j'étais heureux, car nous allions repartir.

Ceux qui se trouvaient dans d'autres régions de France arrivèrent aussi, tous les soldats de Calédonie se réunissaient pour être ensemble dans ce même bateau et que personne ne reste.

Il y avait 86 tirailleurs de Houaïlou, nous sommes 5 survivants (en 1968) il en est mort 18 à la guerre.

TIRÉ DU JOURNAL DU PASTEUR ARÔMA NERHON



coll. Archives de Bourail

« Ce fut la liesse générale à Nouméa. Toute la population se rendit sur les quais. Avec des amis nous confectionnâmes de larges chapeaux bleu-blanc-rouge. Nous allions revoir nos hommes et les permissionnaires n'allaient pas repartir. Quel soulagement après toutes ces années de guerre... »

SOUVENIR DE MARIE-LOUISE LHUILLIER



Accueil des soldats à La Foa, 1919, coll. Brun



Arrivée le 3 novembre 1919, coll. Viale

Difficultés du retour



Ancien combattant canaque, coll. Viale
Un seul tirailleur obtient la citoyenneté française en 1924, quelques autres entre 1933 à 1936 mais le plus grand nombre l'obtiendra en 1946 avec la nouvelle Constitution.

Arrivés au pays, les choses ne sont pas faciles, notamment pour les tirailleurs canaques. Les promesses orales qu'on leur avait faites s'ils se portaient volontaires, comme l'accession à la citoyenneté et le retour sur leurs terres, sont oubliées. Pour ces indigènes qui croyaient en la France, la déception est forte.

Plusieurs mouvements de décolonisation, notamment en Afrique ou à Samoa (les MAU-MAU), débutent au lendemain de la guerre.



François Albani, grand blessé de guerre, coll. Barbançon
Comme d'autres mutilés de guerre, il sera envoyé dans un établissement de rééducation et de réadaptation professionnelle. Il est fait chevalier de la légion d'honneur par le colonel Chaveyron, à ses côtés le soldat Balédier et le père Luneau.

« En rentrant dans nos foyers, et dans nos tribus, voulant garder l'habitude de servir la France, comme nous avons servi en France, nous n'avons aperçu aucune récompense que nous avons bien méritée.

Par exemple 3 tirailleurs : Léon, Bétono et Robert, de Houailou, ont demandé du terrain au domaine, qu'on leur a refusé, en disant que les tirailleurs n'ont pas droit à du terrain ; un autre, Mikaila, de Ponérihouen, a été mis en prison pendant 2 jours pour une affaire qui n'était pas juste, sans connaître s'il y avait un ordre du procureur. »

Les tirailleurs des districts de Houailou à Monsieur le gouverneur de la Nouvelle Calédonie et Dépendance, Journal du pasteur Arôma Nerhon.



Médailles de François Albani, coll. Barthélemy

Création des Anciens Combattants

En Calédonie, les pasteurs et les prêtres et surtout l'Association des Anciens Combattants qui se constitue dès novembre 1919 essaient de prendre en compte tous les problèmes des anciens soldats.

Ainsi, tirailleurs comme Poilus touchent la pension d'ancien combattant. L'association vient également en aide aux veuves et aux orphelins. Elle gère la réinsertion des blessés de guerre. Quelques anciens combattants calédoniens et canaques bénéficient d'emplois réservés dans l'administration. Les anciens combattants canaques sont également dispensés de l'impôt de capitation et du travail obligatoire, liés au régime de l'Indigénat.

coll. Viale



Anciens combattants en 1976, coll. Dorbritz

Les monuments aux morts

Monument aux morts de Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles-Hébrides,

coll. MDVN

Monument sur lequel sont inscrits depuis 2000 tous les morts au champ d'honneur, qu'ils soient Niaoulis ou tirailleurs.



Monument aux morts de Voh, coll. Brun

Le conflit est à peine terminé, que le 11 novembre 1918, un député (Nouhaud) appelle à commémorer la guerre. Cela se concrétise par des monuments que toutes communes et tribus élèvent pour honorer leurs fils morts au champ d'honneur.

Témoignage de Monsieur Alun Raymond Wacapo, recueilli à Nang par Luc Legard en Juillet 1999.

(1) Le monument au morts de Xépénéhé à Lifou a été édifié grâce à une souscription organisée entre le 14 février et le 30 avril 1920 par messieurs Guépy et Chitty (commerçants).



Il y a eu tellement de morts en France, plus d'1 800 000, que l'élan populaire conduit villes et villages à construire un monument sur lequel sont inscrits les noms des morts de la commune. Nouméa érige le premier en 1921. En 1922, la Nouvelle-Calédonie rapatrie le corps de Calédoniens morts au combat pour les inhumer dans le carré des anciens combattants au 4^e km.

« Quand je demande à mon père de parler de la guerre, il ne me parle pas longtemps. Il pleure. Mon père est caporal. Il y a des lieutenants, des capitaines, des généraux qui leur disent : « Allez, bagarre, bagarre ! » Un jour, ils font la bagarre. Juste à côté, il y a un gars de Maré. Une bombe est tombée. Le gars est mort. Mon père veut le garder mais le capitaine a dit : « Allez debout ! En avant ! Il faut partir. Pas de coutume, rien. Il faut partir ». C'est pas bon de les obliger à faire comme cela ! S'ils meurent, si mon père meurt, il reste quoi ? Il reste l'argent. Il y en a qui font la bagarre pour gagner de l'argent. [...]

Pour les morts, on a fait un monument à Xépénéhé¹. Chaque tribu a apporté des pierres de corail. Après tous les 11 novembre, il y a la fête parce qu'il ne faut pas oublier. C'est Johnny Joné, le sergent de Xépénéhé qui fait défiler les troupes. La fête dure une semaine. Il y a tout : courses de chevaux, crickets, football. On danse, on chante des taperas. Je respecte. J'oublie pas. »

Dommages de guerre

Le traité de paix est signé à Versailles le 28 juin 1919. Il est demandé à l'Allemagne, entre autres conditions, de fortes sommes pour réparer les dégâts et des rectifications de frontière. L'Allemagne perd 1/7^{ème} de son territoire et 1/10^{ème} de sa population. On dissout l'armée allemande et impose la présence sur le sol allemand de régiments alliés dont des régiments noirs, suprême humiliation. L'Allemagne perd toutes ses colonies.



Bac de la Tontouta,

coll. MDVN

Bientôt le bac disparaîtra pour laisser place au pont de la Tontouta payé avec les dommages de guerre. De même la pétrolette de l'île Nou aura un moteur Krupp et les éleveurs recevront des kilomètres de fil barbelés appelés « ronces de fer » pour enclore les propriétés.

Parmi ces Allemands, un caporal du nom d'**Adolf Hitler** considère les conditions du traité inacceptables. Il échafauda alors une doctrine de revanche et d'exaltation d'une race supérieure. Cette idéologie, le nazisme, replonge le monde 20 ans plus tard dans l'horreur d'un nouveau conflit.

Pourtant, plus d'un avait rêvé que cette guerre serait la « der des der » ...



1914 Dans le Pacifique

5 août : Annonce de la guerre à Nouméa (150 jeunes se rassemblent devant la mairie).

20 août : Jonction de la flotte française (*Montcalm*), néo-zélandaise (*Psyché, Pyramus, Philomel*) et australienne (Australia, Melbourne) à Nouméa.

22 août : Mort du premier Calédonien (Henri Defferrière).

27 août : Départ des croiseurs alliés pour la prise des Samoa, colonie allemande.

30 août : Prise de possession des Samoa occidentales par les Néo-Zélandais, aidés des Français.

3 septembre : Capitulation des Allemands en Nouvelle-Guinée.

5-10 septembre :

Concentration des flottes française, néo-zélandaise, australienne à Nouméa.

12 septembre : Départ au front des militaires de carrière en poste à Nouméa (114).

13 septembre :

La Nouvelle-Bretagne revient aux Alliés (Australie).

22 septembre : Bombardement de Papeete par l'amiral von Spee.

24 septembre : Prise de possession de la Nouvelle-Guinée allemande remise à l'Australie.

1914 En Europe

28 juin : Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo.

28 juillet : L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.

1^{er} août : L'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Mobilisation en France

3 août : L'Allemagne déclare la guerre à la France et envahit la Belgique.

4 août : Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne.

19-20 août : Offensive en Lorraine (140.000 morts).

6-9 septembre : Première bataille de la Marne.

Fin décembre : Fin de la guerre de mouvement - début de la guerre de position (de la mer du Nord à la frontière suisse).

1914 Front d'Orient

2-21 août : L'Autriche-Hongrie envahit la Serbie, pensant écraser aisément ses défenseurs. L'offensive est un échec complet.

6-28 septembre : L'Autriche-Hongrie et la Serbie s'attaquent réciproquement. Aucun des deux camps ne l'emporte : une guerre de tranchées commence.

1^{er} novembre :

La Turquie entre en guerre avec les Puissances Centrales

6 novembre-15 décembre : Les troupes austro-hongroises s'emparent de Belgrade mais en sont chassées rapidement.

1915 Dans le Pacifique

23 avril : Départ du 1^{er} contingent calédonien par le *Sontay* (713 mobilisés).

26 juin : Arrivée à Marseille du contingent calédonien qui est dirigé vers le camp d'entraînement de La Valbonne à Saint-Maurice de Gourdans, près de Lyon.

12 décembre : Décret autorisant l'engagement des Canaques pour la durée de la guerre.

Pilou à Tiendanite : on parle de révolte en Nouvelle-Calédonie.

1916 Dans le Pacifique

4 juin : Départ du 2^e contingent calédonien à bord du *Gange*. Reprise des recrutements des volontaires indigènes en Nouvelle-Calédonie.

3 décembre : Départ du 3^e contingent calédonien à bord du *Gange*.

1917 Dans le Pacifique

14 mars : Le *Gange* ramène des permissionnaires (torpillé le 16 avril à Bizerte : aucune perte humaine).

Avril-décembre : Révolte canaque dans le nord de la Nouvelle-Calédonie. Nombreuses exactions et féroce répression.

31 juillet : Départ des permissionnaires et des blessés vers Nouméa sur l'*El Kantara*.

10 novembre : Départ du 4^e contingent calédonien par l'*El Kantara*.

1915 En Europe

23 mai : L'Italie se range aux côtés des Alliés.

Novembre : Les 5^e et 6^e RIC combattent sur le front français.

6 décembre :

Joffre est nommé généralissime d'un commun accord par les Alliés.

12 septembre -11 décembre

Dans les Balkans, Français, Britanniques et Serbes contre-attaquent et reprennent une partie du terrain perdu. Mais ils ne peuvent venir en aide aux Roumains, qui sont écrasés par un assaut des troupes allemandes, austro-hongroises et bulgares

1916 En Europe

21 février : Début de la bataille de Verdun (Douaumont - Vaux).

1^{er} juillet : Bataille de la Somme (qui prend fin en novembre : un million de morts).

4/6 septembre : Bataille de Barleux et des environs (51 Calédoniens morts ou disparus).

2 décembre : Nivelle remplace Joffre.

1917 En Europe

31 janvier : Les Allemands annoncent une guerre sous-marine totale (le Pacifique est épargné)

Mars : Révolution russe

Avril : Entrée en guerre des USA aux côtés des Alliés

16 avril : Début de l'offensive du Chemin des Dames - 1^{ère} utilisation de chars d'assaut français

Mai : Pétain prend la direction de l'armée française

3 août : Bataille de Valmy

Décembre : Armistice entre Russes et Allemands

1915 Front d'Orient

29 février : Début de l'opération France-Angleterre dans les Dardanelles

5 octobre : Des renforts franco-britanniques débarquent à Salonique, en Grèce, pays neutre, pour venir en aide à la Serbie.

6 octobre : La Bulgarie entre en guerre au côté des Puissances centrales. La Serbie doit faire face à une attaque de trois côtés. Les 3^e, 54^e et 56^e RIC combattent sur le front d'Orient

21 novembre : L'armée serbe commence à se replier vers la mer, à travers l'Albanie, tout en continuant à combattre.

1916 Front d'Orient

8-9 janvier : Les troupes alliées quittent les Dardanelles

20 août : La Roumanie aux côtés des Alliés

12 septembre-1 décembre

Dans les Balkans, Français, Britanniques et Serbes contre-attaquent et reprennent une partie du terrain perdu. Mais ils ne peuvent venir en aide aux Roumains, qui sont écrasés par un assaut des troupes allemandes, austro-hongroises et bulgares

1918 Dans le Pacifique

11 janvier :

Noël, un des chefs de la révolte canaque, est tué près de Tiamou.

19 janvier : Le gouverneur déclare la fin officielle de la révolte.

1919 Dans le Pacifique

9 mai : Dissolution du Bataillon mixte du Pacifique.

8 juillet : Début du procès des rebelles canaques.

17 juillet : Retour des premiers Poilus calédoniens par l'*El Kantara*.

3 novembre : Retour des tirailleurs calédoniens par le *Kia Ora*.

1920

4 mai : Dernier convoi de tirailleurs à rejoindre la Nouvelle-Calédonie par l'*El Kantara*.

11 novembre : Cérémonie du Soldat inconnu à l'Arc de triomphe.

1922-1923

Exemption de l'impôt de capitation pour les Canaques ayant participé à la guerre. Rapatriement de 17 corps à Nouméa.

1926

1^{ère} solde d'ancien combattant pour les Indigènes.

1933

Création d'un **Comité des Anciens Combattants** pour gérer les aides accordées par l'État.

Chronologie réalisée par Sylvette Boubin-Boyer.

1918 En Europe

Mars : Offensive allemande en Picardie. Début des bombardements de Paris par la Grosse Bertha.

Avril : Offensive des Flandres.

Juillet : Offensive de Champagne.

Octobre : Négociation d'armistice entre USA et Allemagne.

24-26 octobre : Attaque à Vesles-et-Caumont.

9 novembre : Abdication de l'empereur Guillaume II - Proclamation de la République allemande.

11 novembre : L'Allemagne signe l'Armistice.

1919 En Europe

28 juin : Traité de paix avec l'Allemagne dans la Galerie des glaces à Versailles

14 juillet : Défilé de la Victoire à Paris

1918 Front d'Orient

14-29 septembre :

Une nouvelle offensive alliée menée depuis Salonique fait s'effondrer l'armée bulgare.

29 septembre :

La Bulgarie accepte un armistice.

3 novembre : L'Autriche-Hongrie accepte l'armistice.

